



POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires. Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des Journaux des Départements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 06 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 36 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnib.-Mixte.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus-Mixte.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 25 — — Omnibus.
5 — 31 — — soir, Omnib.-Mixt.
9 — 57 — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

8 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnib.-Mixte.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

Les graves questions qui préoccupent les esprits, les événements qui s'accomplissent de tous côtés sur l'ancien continent et sur le nouveau, nous obligent à augmenter le cadre de notre journal. Nous nous efforçons de répondre à ce besoin du moment, désireux de tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui se passe. Nous pourrions également donner plus d'étendue à nos feuilletons, choisis parmi les productions les plus remarquables et les plus convenantes de nos romanciers.

A partir du premier janvier prochain, le journal l'Echo Saumurois sera tiré sur format plus grand qu'aujourd'hui sans aucune augmentation de prix.

Nous commencerons, le 1^{er} janvier, la publication, dans notre feuilleton, du

NAUFRAGE DE LA MÉDUSE

Par M. CH. DESLYS.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent de Turin, à propos de la retraite du cabinet et des divisions que l'on prétendait régner parmi les ministres. La Gazette de Turin dément ces bruits, qui, dit-elle, n'ont aucun fondement, et pour démontrer en quelque sorte jusqu'à quel point le gouvernement est tranquille sur son sort, la feuille semi-officielle répète ce qui se dit dans le public d'un voyage que le roi Victor-Emmanuel aurait le projet de faire à Paris, à l'occasion du baptême du fils du prince Napoléon.

D'un autre côté, une correspondance italienne, citée par l'Agence continentale, affirme que « les bruits qui ont couru sur la mésintelligence qui existe dans le sein du cabinet, sont parfaitement exacts, quoique le gouvernement les fasse démentir. »

Si à ces renseignements absolument opposés nous joignons ceux qui nous arrivent par nos correspondants particuliers, nous pourrions nous former une idée exacte de la situation du cabinet. Or, cette situation, la voici :

Le ministère, nous dit-on, a senti, malgré les quelques approbations qui ont accompagné son programme, qu'il ne devait point compter sur un véritable appui dans le Parlement. Il faut le dire, parce que c'est la vérité, M. Farini, de quelque considération qu'il jouisse comme homme privé, n'est pas un homme d'Etat comme M. de Cavour ; il n'a ni le caractère ferme de M. Ricasoli, ni l'esprit souple et habile de M. Ratazzi. Il a bien un peu de toutes ces qualités, et dans des circonstances ordinaires, il tiendrait très-bien le rang qu'il occupe aujourd'hui.

Mais il faut en ce moment plus qu'un homme, fût-ce un homme distingué, en Italie. Il faut un politique de premier ordre, un homme d'Etat. M. Farini, dont nous avons salué l'entrée aux affaires, et que nous désirerions encore voir triompher des difficultés qui l'entourent, ne doit guère se faire illusion sur la destinée de son ministère ; et si, en prorogeant l'Assemblée jusqu'en février, il a trouvé un moyen d'allonger sa propre existence, il lui faudra, d'ici à la rentrée, de grands efforts et de grands travaux accomplis pour ne pas être obligé de résigner le pouvoir devant les passions aveugles qui s'imposent en ce moment au peuple italien.

Le général Garibaldi est arrivé à Caprera après avoir fait une excursion à Livourne. (La France.)

On lit dans l'Opinion :

« Le bruit courait depuis quelques jours, que M. Nigra allait quitter la légation italienne à Paris. On ajoutait qu'il devait être remplacé par le général de La Marmora, tandis que le baron Ricasoli serait envoyé comme lieutenant du Roi à Naples. Ces bruits sont dénués de tout fondement. »

La reine de Portugal a chargé le ministre portugais de transmettre ses remerciements aux citoyens romains pour le cadeau de nocces qui lui a été envoyé. — Havas.

Une église protestante du culte anglican vient d'être inaugurée à Naples, avec le concours de tous les Anglais qui y résident et un certain nom-

bre d'autres venus exprès dans cette ville. Garibaldi avait accordé un terrain pour cette destination, il y a près de deux ans ; mais ce ne fut que M. Ricasoli qui osa donner l'autorisation définitive de construire.

Une souscription de trois mille livres sterl. avait été réunie à cet effet. La cérémonie, cependant, fut tenue aussi secrète que possible, afin d'éviter des désordres. On y réussit, grâce à cette précaution. Mais, dès que le fait fut connu dans Naples, un trouble inexprimable s'empara du peuple ; les déclamations les plus vives furent lancées dans les cafés contre les Piémontais et les hérétiques, leurs alliés.

Ce n'est qu'à grand-peine et à l'aide de la discipline de fer qui pèse sur Naples que cette émotion s'est apaisée. Nous sommes loin de blâmer cet hommage rendu par le gouvernement à la liberté des cultes, nous voulons constater seulement qu'il a donné une fois de plus à la population napolitaine l'occasion de manifester cette antipathie contre les Italiens du Nord que les 93.000 baïonnettes de La Marmora ne peuvent vaincre.

Du reste, malgré la propagande anglaise, les ministres de la nouvelle église n'ont pu faire aucune conversion parmi les Italiens. (La France.)

Nous recevons de Rome de nouvelles informations qui confirment toutes celles que nous avons données. Les réformes décidées par le saint-père doivent, dit-on, embrasser quatre ordres de matières :

Les finances, l'organisation administrative, la justice, l'organisation militaire.

L'annonce de cet événement important a produit, à Rome, une immense sensation. Tout le monde comprend qu'il ruine à jamais les espérances des unitaires.

L'affaire de Civita-Vecchia, récemment terminée, constitue aussi un grand progrès. Non-seulement, le gouvernement du saint-siège a consenti aux demandes de la France à l'égard des fortifications de cette ville, mais il veut encore y

FEUILLETON.

LE CHIEN DE LA CHATAIGNERAIE

(Suite.)

C'était là un acte de bien folle imprudence ou de bien courageuse résolution ; car ce passage était fameux par les nombreux assassinats qui s'y commettaient journellement. Sur une route inégale et mal entretenue, La Châtaigneraie ne pouvait songer, quelque vigoureux que fût son cheval, à se soustraire au péril par la fuite ; et, d'un autre côté, ni les pistolets d'arçon dont il était armé, ni le grand lévrier qui courait devant lui, n'auraient suffi pour le défendre contre l'attaque d'une de ces bandes de brigands qui infestaient alors plusieurs provinces de l'Est de la France.

Le vicomte, toujours grand joueur, avait perdu récemment sur parole dix mille livres en or, et il allait loyalement les porter lui-même au gagnant.

Cependant, sans paraître éprouver aucune crainte, il avançait au petit trot de son cheval, ralenti à tout moment par les montées qu'il fallait gravir. De cent pas en cent pas, il adressait alternativement quelque apostrophes amicales à sa monture et à son chien.

— Patience, Acajou ! tu auras bientôt de l'avoine et de la paille. Du courage, Diamant ! Ne sens-tu pas l'odeur

du souper !

L'intention du voyageur était de ne point s'arrêter avant d'avoir atteint une des villes intermédiaires qui mènent de Nevers à Avallon ; mais sentant le sommeil le gagner peu à peu, il changea de dessein et pressa le pas pour aller coucher à l'auberge de la Tête-Noire, qui était située vers le centre du bois.

Il ne tarda pas à arriver à l'hôtellerie. Comme la porte était déjà fermée, il s'approcha et frappa.

— Ouvrez ! s'écria-t-il, ouvrez donc ! c'est un voyageur qui vient passer la nuit chez vous !

Chose bizarre, quoiqu'il parût régner un grand mouvement dans la maison, à voir les lumières qui passaient et repassaient derrière les croisées du second étage, l'aubergiste fut longtemps à lui répondre.

Il redoubla alors de cris et d'efforts.

— Êtes-vous sourds ? Pourquoi ne me répondez-vous pas ?

Enfin une fenêtre s'ouvrit.

— Qui va là ? demanda une voix, celle de l'aubergiste.

— C'est moi, maître Pennetier, c'est le vicomte de La Châtaigneraie qui vous demande un gîte pour cette nuit.

— Eh ! soyez le bienvenu, monsieur le vicomte. Solange ! Georget ! ouvrez vite la porte à ce bon seigneur qui nous fait l'honneur de coucher ici.

Sur ces paroles la porte s'ouvrit à deux battants, et

maître Pennetier, l'aubergiste, qui avait descendu les degrés quatre à quatre, arriva assez à temps pour tenir la bride du cheval de La Châtaigneraie.

Tout en mettant pied à terre, le vicomte ne pouvait s'empêcher de manifester tout son étonnement.

— « Par l'épée de Saint-Georges, disait-il, maître Pennetier, vous avez l'oreille dure aujourd'hui ! Sans reproche, j'ai bien frappé dix bonnes minutes, et pourtant vous ne dormiez pas, si j'en juge par les allées et les venues que j'ai remarquées du dehors. En attendant ainsi, sous le vent, je me disais : « Eh ! c'est sans doute qu'ils ont une noce ou bien une fête de bûcherons. » Or, je ne vois dans l'auberge que les visages accoutumés. Que diable fatisiez-vous donc là-haut ?

L'homme souriait et bagayait en même temps.

— « Mais, dame, monsieur le vicomte, nous faisons... Ah ! voyez-vous, il y a tant à faire dans une auberge de nos montagnes ! Solange ! débarrasse donc vite cette valise. Toi, Georget, conduis le cheval de monsieur le vicomte à l'écurie. N'épargne ni le foin ni l'avoine, entends-tu, drôle ? »

Pour obéir à l'ordre de l'aubergiste, la servante avait débouclé la valise.

— « Un moment, s'écria la Châtaigneraie qui connaissait le faible des montagnards pour l'or. Laisse cela, fine mouche ! Tu es assez jolie pour te passer de dot, et il y a là dedans plus d'argent qu'il n'en faudrait pour

établir un entrepôt, des docks, et tous les établissements qui peuvent aider au développement de sa prospérité commerciale. Civita-Vecchia, mise par les chemins de fer en communication avec Rome et avec Naples, est appelée à devenir une place de premier ordre.

M. le prince de La Tour d'Auvergne devait avoir, le 24 décembre, une audience du saint-père. La veille, le ministre de Russie a eu une conférence avec le cardinal Antonelli. Le cabinet de Saint-Petersbourg partage entièrement les vues de la France dans la question romaine.

(Idem).

M. Bermudez de Castro n'est pas le seul adversaire que le général Prim ait rencontré dans le Sénat. Le général Concha, qui est d'ailleurs d'accord avec le gouvernement sur la politique générale, accuse avec vivacité l'attitude du comte de Reuss, qui, selon lui, aurait dû aller à Mexico, après avoir rompu les négociations avec Juarez. Dans la pensée de l'honorable général, l'amiral La Gravière avait raison de vouloir renverser Juarez, proclamer l'amnistie et convoquer une assemblée constituante. Le général Concha voudrait que les Espagnols retournassent au Mexique, ou tout au moins gardassent une neutralité cordiale.

La discussion n'est point encore terminée.

(La France.)

Madrid, 24 décembre. — Au sénat, le marquis de Miraflores et le marquis de Novaliches, relient les assertions de M. Alvarez et combattent la politique du ministère. M. Luxuriaga, au contraire, parle en faveur du cabinet. L'orateur professe le plus grand respect pour la France et l'Empereur; il désire vivement une entente cordiale entre les deux pays; il reconnaît que Juarez a offensé l'Espagne, mais il ne croit pas néanmoins qu'on doive intervenir au Mexique.

Les séances du sénat sont suspendues jusqu'au 29.

Il est inexact que M. Barrot ait proposé la conclusion d'un nouveau traité entre la France et l'Espagne au sujet du Mexique. — Havas.

On nous écrit d'Angleterre que, dans un conseil de cabinet tenu le 23, il a été décidé qu'avant de demander aux puissances la réunion d'une conférence à Londres pour le règlement de la question hellénique, le gouvernement de la Grande-Bretagne consulterait le peuple ionien sur la question de savoir s'il veut son annexion au royaume de Grèce.

Les Ioniens ne paraissent pas unanimes pour l'affirmative. La ville de Corfou particulièrement déclare que l'abandon de l'Angleterre sera sa ruine, si cette mesure doit être suivie du refus du prince Alfred d'accepter le trône de Grèce.

(La France.)

Depuis longtemps, la situation des Israélites à Stuttgart et leurs rapports, soit avec le gouvernement, soit avec le reste de la population, avaient attiré l'attention de tous les hommes impartiaux et appelé en quelque sorte une mesure qui n'est qu'un acte de justice.

Nous apprenons que le comité des états de Stuttgart a été saisi de l'examen d'un projet de loi relatif aux droits civils des Israélites, dont voici l'article le plus important :

« Les Israélites établis dans le royaume sont, sous le rapport des relations civiles, placés sur la même ligne que tous les autres nationaux; ils jouissent de droits égaux et sont passibles des mêmes devoirs et des mêmes charges. »

On ne saurait reprocher qu'une chose au projet de loi, c'est de n'avoir pas été présenté plus tôt.

(La France.)

On mande de Saint-Petersbourg, le 23 décembre, soir. — Le sénat a reconnu qu'il n'existe pas le crime de lèse-majesté imputé aux maréchaux de noblesse de la Podolie, et par un vote émis à la majorité des voix, il les a acquittés.

Cette décision attend la sanction impériale.

(Agence continentale.)

Un télégramme de Varsovie, du 24 décembre, annonce que la police a découvert l'imprimerie d'une feuille clandestine dont neuf numéros avaient déjà paru. Plusieurs arrestations ont été opérées à cette occasion. — Havas.

Burnside a passé le Rappahannock avec la plus grande partie de son armée. Les ennemis sont donc maintenant en présence, et les premiers télégrammes répètent pour la millième fois peut-être : « Une grande bataille est imminente. »

Cette fois, nous en croyons la télégraphie plus volontiers, car, en dehors même du dernier télégramme qui annonce que la bataille a commencé à Fredericksburg, tout indique l'approche de ce grand événement.

On sait, en effet, dans quelles conditions Burnside a pris le commandement des armées. La politique comme la stratégie lui font un devoir de ne pas faire languir l'impatience des républicains, et M. Lincoln n'attend que la victoire de Fredericksburg pour consolider son pouvoir chancelant. La bataille est donc vraiment imminente, et Burnside la livre non sans une certaine audace, car il a ses derrières sur le Rappahannock.

(La France.)

New-York, 15 décembre (par le City of Manchester). — On a reçu de Fredericksburg, les détails suivants, sur l'affaire du 13 :

L'infanterie fédérale engagea la bataille le matin. Les confédérés ripostèrent avec leur artillerie et arrêtaient la marche de leurs adversaires. Mais ceux-ci ayant reçu des renforts, recommencèrent le feu, qui continua des deux côtés jusqu'au soir.

Le général Franklin, qui attaqua la gauche des confédérés, parvint à les faire reculer d'un mille. Les confédérés voulurent regagner le terrain perdu, mais ils furent repoussés et on leur fit quatre cents prisonniers.

Les fédéraux ont passé la nuit du 13 au 14 sur le champ de bataille.

Les fédéraux ont eu deux généraux tués, Jackson et Bayard, et cinq blessés.

Le général Longstreet, qui commandait la gauche des confédérés, a défendu les principaux ouvrages de fortification.

Le 14, les confédérés étaient occupés à étendre

et à fortifier leurs positions. Les cadavres des fédéraux n'avaient pas été enlevés du champ de bataille.

On croit que quarante mille fédéraux ont été engagés dans cette affaire. Les confédérés auraient établi six lignes de défense derrière Fredericksburg. On croit que Burnside tenta une nouvelle attaque aujourd'hui.

Un grand nombre d'officiers fédéraux ont été tués. On pense que les pertes sont très-grandes de chaque côté. — Havas.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

Nous recevons de Jalapa (Xalapa) une correspondance particulière qui nous donne quelques détails intéressants sur la marche du général de Bertier.

La distance entre Puente Nacional et Jalapa est d'environ 58 kilomètres. Cette partie de la route se trouve moins dégradée que la première; mais elle va toujours en montant et offre une différence de niveau telle que Puente Nacional est à 80 pieds mexicains au-dessus du niveau de la mer, et Jalapa à 1,360.

La colonne, après avoir quitté Puente Nacional, a traversé Rinconada et couché le 2 novembre au village de Laya. Elle s'est mise en marche le lendemain 3, au matin, et a rencontré, quelques heures après, au bourg del Plan del Rio, la cavalerie mexicaine, qui a été complètement mise en déroute par nos troupes.

Le bourg del Plan del Rio est situé à 8 kilomètres du défilé de Cerro Gordo, défendu par un fort et par des redoutes construites sur les hauteurs. Le 18 août 1847, cette position très-forte, vigoureusement défendue par les Mexicains, que commandait Santa Anna, a été enlevée par l'armée américaine.

Le 2 novembre 1862, la cavalerie mexicaine, mise en observation de l'autre côté du Rio del Plan par le commandant de Cerro Gordo, devait le prévenir de l'arrivée des Français, cependant la position a été évacuée sans combat.

Sur la route, les Français ont trouvé plusieurs villages incendiés, plusieurs fermes en ruines. Les prisonniers qu'on a faits ont déclaré que Juarez avait ordonné à l'armée mexicaine de tout détruire sur son passage. Ce travail de destruction est dû au gouvernement terroriste de Mexico. Les populations opprimées n'y prennent aucune part : elles attendent avec impatience le moment de leur délivrance.

Nous apprenons, par une dépêche particulière de la Havane du 2 décembre, que la colonne de Bertier a quitté Jalapa le 14 novembre, se rendant à Perote, où elle devait faire une nouvelle halte de cinq jours.

Les dernières dépêches de la Havane nous apprennent qu'un corps de troupes auxiliaires, formant notre avant-garde, avait été mis en mouvement par le général Forey, sous le commandement du général Marquez, et s'était emparé, le 23 novembre, de la ville de Chalchicomula, située à environ 50 kilomètres d'Orizaba, dans la direction de Puebla.

Les habitants de cette ville ont été, de tout temps, opposés à Juarez, et ils avaient fait connaître aux alliés l'intention où ils étaient de se prononcer en leur faveur. (La France.)

FAITS DIVERS.

On lit dans la *Sentinelles du Jura* :

« Plusieurs communes et bon nombre d'habitants des localités intéressées dans le traité relatif à la vallée des Dappes, soit qu'ils n'aient pas compris suffisamment la véritable portée de cet acte international, soit que réellement ils voient leurs intérêts compromis et la France dupe dans cette affaire, ont adressé à l'Empereur, par voie de pétition, leurs doléances respectueuses à cet égard.

« Selon eux, il n'y aurait nulle proportion dans l'échange consenti; la partie du territoire français cédée à la Suisse comprendrait plus de 100 maisons et plus de 600 habitants, les plus riches et les plus industrieux de la commune des Roussets et établirait les Suisses sur le plateau à une portée de carabine du fort; tandis que la portion de la vallée cédée à la France, le tiers à peu près, ne renfermerait que quelques misérables cabanes peuplées de 71 habitants. Ils supplient l'Empereur de ne pas sanctionner cette convention avant un nouveau et plus exact examen des lieux et des intérêts en litige. »

— On lit dans le *Sémaphore* de Marseille :

« Dimanche, pendant les vêpres, un évène-

doter les dix plus laides filles du Morvand. »

Ici, maître Pennetier ouvrit de grands yeux.

— « Oui, répéta la Châtaigneraie, téméraire comme tous les gentilshommes de cette époque, il y a dix mille livres en or dans cette valise; c'est à cause de cela que je tiens à avoir une chambre sûre. »

— « La plus sûre de la Tête-Noire, monsieur le vicomte, quoique cela ne soit pas nécessaire dans une maison de braves gens. »

Et se tournant du côté du valet :

« Georget, va vite préparer la chambre du second, tu sais... »

Puis, comme Georget paraissait hésiter :

« Va donc, te dis je, imbécille! Est-ce que je ne sais pas mieux que toi ce qui convient à M. le vicomte? »

— En attendant, faites-moi servir à souper, reprit le voyageur.

On mit sur une table un gigot, une salade, d'excellent vin de Sancerre et des fruits secs pour dessert.

« Cela suffira pour Diamant et pour moi, » dit la Châtaigneraie.

La montre de Genève qu'il portait marquait dix heures du soir lorsqu'il se leva de table pour se rendre dans la chambre qui lui avait été assignée.

« Cet appartement n'a pas trop bon air, murmura-t-il, mais une nuit est bientôt passée. »

En entrant, il avait jeté sa valise dans un coin; et son

fidèle Diamant s'était couché dessus.

— C'est cela, bonne bête, fais sentinelle.

Il fit sa toilette et se mit au lit.

Cédant à la fatigue d'une longue traite, le vicomte allait sans doute poser l'éteignoir sur sa chandelle et s'endormir, quand il remarqua que Diamant avait quitté tout-à-coup son poste; le chien venait de s'approcher et flairait sous le lit d'une manière bizarre.

« Qu'y a-t-il donc là? » se demanda alors la Châtaigneraie.

Il se leva et promena la main sous le lit pour sentir ce que cela pouvait être.

Un frémissement involontaire parcourut aussitôt tout son corps.

Le voyageur venait de saisir le pied d'un homme; un pied nu et froid.

Dans ses pérorations aux Indes, le gentilhomme avait été tour à tour acteur et témoin de bien des drames de diverses natures. Jamais encore l'horreur ne s'était révélée à ses yeux sous une forme si saisissante. Ses cheveux se hérissèrent.

— Est-ce que je ne rêve pas? Est-ce que je ne suis pas le jouet de quelque horrible illusion? se demandait-il.

Il prit la chandelle et regarda sous le lit.

La Châtaigneraie ne s'était pas trompé, il y avait bien là un homme, mais un homme mort! un cadavre!

(La fin du prochain numéro.)

ment des plus extraordinaires et des plus malheureux est venu jeter l'épouvante et la consternation parmi les personnes qui se trouvaient dans l'église de Saint-Cannat (les Prêcheurs). Au moment où le prédicateur allait monter en chaire, le battant d'une cloche que l'on mettait en mouvement s'est détaché tout à coup, a percé la voûte du chœur formée d'un simple lambris, et est venu tomber sur la tête d'un homme d'une soixantaine d'années qui jouait de l'ophicléide au lutrin. Ecrasé par un poids d'environ 50 kilogrammes tombant d'une hauteur considérable, l'infortuné accompagnateur est mort sur le coup.

Un chantre, son voisin, frappé aussi par cette masse de fer, a eu la jambe brisée; le docteur Bernard, immédiatement appelé, a déclaré l'amputation nécessaire et a lui-même accompagné le blessé, qu'il a fait placer dans son service à l'hôpital de la Conception.

Le chantre qui a eu la jambe si malheureusement brisée, et qui a dû subir l'amputation, est père de cinq enfants. Sa position est des plus intéressantes.

A la suite de ce déplorable événement, une impression des plus pénibles s'est emparée des nombreux fidèles réunis en ce moment dans l'église, les femmes surtout se sont retirées en proie à la plus vive émotion et les offices ont été interrompus.

— On lit dans le *Mémorial de Lille* :

Dans une vaste plaine qui s'étend entre Douai et Cambrai, après avoir dépassé les hauteurs du village de Cantin, deux chasseurs furent aperçus, l'un des jours de la semaine dernière, par des gendarmes revenant de la correspondance, qui se dirigèrent aussitôt vers eux pour leur demander leurs ports d'armes. Mais les deux chasseurs ne les eurent pas plus tôt aperçus que l'un d'eux se mit à fuir à toute vitesse, tandis que l'autre restait calme et tranquille à sa place.

Cependant les deux agents de l'autorité ayant bientôt fini par atteindre le chasseur, qu'ils considéraient comme un délinquant, le sommaient déjà d'exhiber ses papiers, lorsque celui-ci, tout haletant et essuyant la sueur qui coulait de son front, s'arrêta tout-à-coup et leur remit tranquillement un permis de chasse parfaitement en règle. — Puisque vous êtes porteur de ce port d'armes, pourquoi nous avez-vous fait ainsi courir après vous? dirent les gendarmes. — C'était pour vous ôter la pensée de courir après mon camarade qui n'en avait pas, répondit le chasseur. Les gendarmes voulurent alors se retourner vers celui des chasseurs qu'ils avaient cru devoir négliger pour courir après l'autre; mais il se trouvait déjà à une grande distance, et bientôt après il disparut.

HISTOIRE

DU

CONSULAT ET DE L'EMPIRE

PAR M. A. THIERS

FORMANT 20 VOLUMES IN-8° RELIÉS,

OFFERTÉ AUX ABONNÉS DU CONSTITUTIONNEL.

EXCEPTIONNELLEMENT

Au prix de 55 francs.

L'Histoire du règne et de la vie de Napoléon I^{er} forment 20 volumes in-8° parfaitement reliés, commençant par la Constitution de l'an VIII et finissant par Waterloo et Sainte-Hélène.

Condition de la souscription :

Le prix de l'ouvrage broché en librairie est de 100 fr.
Le prix de la reliure 50

Total 150 fr.

Pour les abonnés d'un an au *Constitutionnel*, le prix de l'ouvrage relié étant de 55 fr.

La différence en faveur des souscripteurs est de 75 fr.

Les abonnés des départements recevront l'ouvrage franco à domicile, en envoyant 7 francs en sus, pour le port et la boîte renfermant les 20 volumes.

Les volumes avec gravures coûtent 50 centimes en plus, soit 10 francs pour les 20 volumes.

Le prix de l'Atlas complet et relié est de 20 fr. (Il se vend 50 francs en librairie.)

La fabrication matérielle de l'ouvrage est en

tout point conforme à l'édition qui est en vente : même format, même caractère, même papier glacé, en un mot tout ce qui constitue une édition de luxe. (598)

Pour faits divers : P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Vienne, 24 décembre. — On ne sait rien ici du passage du Monténégro par les troupes turques, sous le commandement de Dervisch-Pacha, encore moins d'une protestation du secrétaire du prince Nicolas, M. de Baclick, contre l'érection des blockhaus. Il ne pouvait y avoir de protestation contre un droit que s'était réservé la Porte par le traité de paix, mais dont elle n'a pas fait usage jusqu'ici par suite des instances du cabinet de Vienne. (Agence continentale).

D'après les lettres de Constantinople du 18, le Sultan rejeterait, depuis quelque temps, la plupart des décisions prises par le conseil des ministres. Fuad Pacha ne pourrait plus voir que très-rarement Sa Hautesse et ne tarderait pas à remettre sa démission. Le capitän pacha serait également sur le point de se retirer. Des bruits de coup d'Etat circulent. Divers employés subalternes des finances sont accusés de détournements.

Une tempête effroyable a éclaté dans le Bosphore et dans la mer Noire. — Une neige épaisse couvre Constantinople. — Havas.

ETAT-CIVIL du 16 au 30 novembre 1862.

NAISSANCES. — 17, Emélie-Léonie-Zoé Enault, place de la Bilange; — Jules-Ferdinand Rousseau, carrefour Dacier; — 19, Marie-Léontine Richard, rue du Portail-Louis; — 20, Fernande Gareau, rue Neuve-Beaurepaire; — Emélie Paillaud, place Maupassant; — 21, Joseph-Emile Bernard, rue St-Nicolas; — 24, Eugène Blain, Grand'Rue; 25, Henriette Blot, rue de l'Hôtel-de-Ville; — Marie Malo, place de l'Hôtel-de-Ville; — 26, Léonie-Marie-Louise Artif, rue de la Mare-Maillet; — Emélie Beudin, rue de la Visitation; — 28, Jeanne-Clémentine-Eugénie Barbey, rue St-Jean.

MARIAGES. — 17, François Chanut, marchand de parapluies, 32 ans, a épousé Marie Siterne, revendeuse, 35 ans, tous deux de Saumur; — Jean Delange, boucher, 26 ans, a épousé Antoinette Martin, lingère, 23 ans, tous deux de Saumur; — 24, Louis Genète, cultivateur, 58 ans, a épousé Jeanne Courtigné, journalière, 42 ans, tous deux de Saumur; — Jean Mizandeu, garde-champêtre, 57 ans, de St-Hilaire-St-Florent, a épousé Elisabeth Normandine, femme de confiance, 50 ans, de Saumur; — Charles-Jean Anquetin, agent-voyer, 31 ans, de Baugé, a épousé Marie-Louise Moreau, sans profession, 21 ans, de Saumur; — 26, Nicolas Piotrowski, tapissier, 54 ans, a épousé Louise Massot, tapissière, 58 ans, tous deux de Saumur; — 27, Jean-Baptiste-Joseph de Rochemontéix, propriétaire, 26 ans, de Lussac-les-Châteaux, a épousé Marie-Camille Charier, sans profession, 25 ans, de Saumur.

DÉCÈS. — 17, Louise Proutière, marchande de poissons, 66 ans, veuve Louis Robin, place de l'Hôtel-de-Ville; — 18, Clémence Touron, couturière, célibataire, 52 ans, Grand'Rue; — 20, Jeanne Moutin, journalière, 48 ans, veuve Marc-Pierre Breton, à l'hôpital; — 21, Marie Mignon, rentière, 91 ans, veuve Gérard Bouchard, rue du Portail-Louis; — Henry-François Grégoire, 12 ans, célibataire, à l'hôpital; — 25, Marie Chevrier, 1 an, Grand'Rue; — René-Pierre Coulombu, propriétaire, 75 ans, époux de Anne Peltier, route de Varrains; — 26, Cysterne, mort-né, à l'hôpital; — 27, Marie-Louise Monnet, couturière, 19 ans, célibataire, rue des Capucins; — Joseph Touchet, menuisier, 46 ans, époux de Adélaïde Placeau, rue de Fenet; — Marie Papillon, rentière, 81 ans, célibataire, rue du Collège; — Anne Coursolle, journalière, veuve Chapat, carrefour Dacier; — 28, René Piquet, cordier, 52 ans, célibataire, à la Providence; — 29, Françoise Levois, propriétaire, veuve Pierre Corbineau, route d'Angers; — Adélaïde-Ernestine Moulin, sans profession, 41 ans, épouse de René Gallais, rue Fidélité.

Français, latin, grec; préparation au baccalauréat.

Leçons particulières et en ville.
M. RIGAL, professeur, à la pension de Nantilly. (599)

Le Journal *La France* vient de conquérir une situation qui est sans précédents dans la Presse. Dès ses débuts, c'est-à-dire en trois mois, son tirage normal s'est élevé à 15,000 et depuis, il ne cesse d'augmenter quotidiennement. Enfin, le chiffre de ses annonces a dépassé le chiffre de 50,000 francs par mois, ce qui est un fait sans précédents.

Ce succès explique suffisamment les attaques dont *La France* a été l'objet de la part de tous les grands journaux de Paris, sans exception aucune. Il donne en même temps la mesure de sa valeur.

Fondé par une réunion de Sénateurs, de Députés, de Membres de l'Institut, de Professeurs éminents des Facultés, d'Agronomes et de Propriétaires fonciers, le Journal *La France* traite à fond, et au jour le jour, aussi bien les questions politiques que toutes celles qui se rattachent aux grands intérêts matériels du pays.

Les principes franchement libéraux et sagement conservateurs qui président à la direction Politique du Journal, sont exposés dans des lettres que M. le vicomte de la GUÉRONNIÈRE, sénateur, adresse au Rédacteur en chef de *La France* chaque fois qu'une question de premier ordre préoccupe l'opinion publique. Deux de ces lettres, traitant de la *Politique intérieure* et de la *politique extérieure*, ont déjà paru dans le mois d'août; trois autres ont été publiées dans le mois de septembre, sous les titres suivants :

L'ABANDON DE ROME

L'INTÉRÊT DE LA FRANCE DANS LA QUESTION ITALIENNE :

L'EUROPE ET LA PAPAUTÉ.

Quatre autres sont annoncées; en voici les titres :

DE L'ACCORD ENTRE LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE ;

DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ;

DES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT ;

DE LA LIBERTÉ DANS LES ÉLECTIONS.

L'Economie sociale et politique, la Statistique, l'Agronomie, les Sciences pures et appliquées, les Théâtres, la Chronique des salons, des modes et du monde en général, etc., etc., ont des rédacteurs spéciaux et de premier ordre.

Depuis mardi dernier, la *France* a commencé la publication de :

La *Comtesse de Silva*, par M. Paul DELTUR.

Immédiatement après elle publiera :

La *belle Vénétia*, par M. REYNOLDS.

Zene Cabral, par Gustave AYMARD.

Les *Jaloux*, par M. DE GONDRECOURT.

Un *Roman*, par M. Léon GOZLAN.

Chaque semaine, la *France* publie :

Le samedi, un *feuilleton Scientifique*, par M. L. FIGUIER.

Le dimanche, un *feuilleton de Théâtres*, par M. P.-A. FIORENTINO.

Le lundi un *Courrier de Paris*, par M. DE PENE.

Elle publie, en outre, plusieurs fois par semaine, Des articles de *Variétés Littéraires et scientifiques*, par des membres de l'Institut, d'éminents professeurs de nos Facultés et divers autres écrivains.

Chaque jour un BULLETIN AGRICOLE, INDUSTRIEL et COMMERCIAL rédigé par M. JOURDIER-DECROMBEQUE, résume le mouvement des principales places, la situation exacte des cours d'une manière tout-à-fait exceptionnelle, elle et cela très-souvent. Ainsi *La France*, qui paraît à 4 heures, donne, outre les cours quotidiens de la place de Paris, de la veille et de l'après-Bourse, ceux du jour même à midi. Elle donne encore, et cela assez fréquemment, des dépêches de Liverpool, de Manchester, du Havre, de Mulhouse, de Marseille, de Bordeaux, etc., etc., datées du matin et quelquefois de 2 heures du soir.

Ce qui précède n'est plus un programme, c'est un fait accompli : les preuves sont faites et LA FRANCE est en mesure de les continuer. Malgré une situation aussi exceptionnelle, les prix d'abonnement sont à peu près les mêmes qu'aux autres journaux.

On s'abonne chez tous les libraires, aux bureaux de poste ou au siège du Journal LA FRANCE, 10, Faubourg-Montmartre, à Paris.

Les annonces sont reçues : Et aux bureaux du Journal, et chez M. Dupont, régisseur des annonces de LA FRANCE et de l'OPINION NATIONALE, rue Coq-Héron, n° 5, à Paris.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Pendant cette semaine la Bourse a été d'une nullité complète. Les transactions n'ont été engagées que dans des limites excessivement restreintes et l'on s'occupait de défaire le lendemain la plupart de celles qui avaient été entamées la veille. Les échanges de primes étaient eux-mêmes inactifs, malgré la modicité des écarts. Le marché a donc manqué absolument de ressort et de direction, aussi, la cote n'a-t-elle éprouvé que des oscillations rares et insignifiantes.

Les recettes des chemins de fer accusent presque toutes des diminutions assez fortes sur celles de la semaine correspondante de l'année dernière. Les cours cependant n'ont que peu sensiblement faibli.

On s'occupe toujours beaucoup dans le monde financier des actions de la *Compagnie générale immobilière* (actions de 500 fr. payables 25 fr. par mois, chez M. Archambault Chantrot et C^{ie}, banquiers, rue de la Vrillière, 4), dont nous avons parlé dans nos précédents bulletins. Les bénéfices de cette compagnie paraissent devoir être d'autant plus considérables et plus certains,

que, par suite d'une combinaison aussi ingénieuse que nouvelle, les locataires des nombreuses maisons qu'elle va construire, devant être affranchis des difficultés ordinaires pour le paiement du terme, les *non-valeurs*, perte énorme pour tous les propriétaires, ne pourront plus exister. La compagnie, en effet, va avoir des loyers à 3 fr. et à 2 fr. par semaine, c'est-à-dire à 50 ou 51 centimes par jour. Ayant déjà construit plus de 30

maisons dans les conditions de bon marché quelle va aborder tout-à-fait en grand, la *Compagnie générale immobilière* n'offre pas seulement pour garantie les immeubles qu'elle possède, elle y ajoute encore une expérience longuement acquise et plaçant mieux en sa faveur que les probabilités invoquées généralement par les entreprises qui commencent. — Dutil.

BOURSE DU 24 DÉCEMBRE.
 3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 69 60.
 4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97 75
 BOURSE DU 26 DÉCEMBRE.
 3 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 69 85.
 4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97 75
 P. GODET, propriétaire-gérant

Étude de M^r HENRI PLÉ, commis-saire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS FAILLITE.

Le mardi 30 décembre 1862, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^r Henri Plé, commissaire-priseur, au Comptoir d'escompte de Saumur, rue Saint-Nicolas, n^o, à la vente publique aux enchères du mobilier garnissant la maison et les bureaux, dépendant de la faillite du Comptoir d'escompte de Saumur (maison de banque sous la raison sociale ARRAULT ET C^{ie}), à la requête de M. Daniel Fouquet, l'un des syndics.

Il sera vendu :

Un très-bel ameublement de salon en palissandre, garni en velours, tables de salon et de jeu du même bois, grandes glaces, belle pendule et candélabres, belles table et étagère de salle à manger, chaises foncées en latanier, rideaux brodés, trois coffres-forts en fer à secret, beaux bureaux en chêne, fauteuils id., presse à copier, poêles, cheminées prussiennes, une américaine, vin de Bordeaux en dames-jeannes et en bouteilles et autres objets.
 On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^r E. LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE

UNE MAISON, située à Saumur, rue Beaurepaire, n^o 28, appartenant à M. COUSCHER.
 S'adresser, pour traiter, audit M^r LEROUX. (639)

En l'étude de M^r LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

DEUX MAISONS, situées à Saumur, appartenant à M^r Poisson; l'une rue Beaurepaire, occupée par M^r Poisson et M. Joly, sculpteur; l'autre rue de la Fidélité, occupée par M. Gallais, négociant.
 S'adresser à M^r Leroux, notaire à Saumur. (576)

A VENDRE

Une AMÉRICAINNE toute neuve.
 S'adresser à M. Choynet, charpentier, place St-Michel. (655)

A VENDRE

Une JUMENT, fille de *Mascate*, de pur sang arabe, et de *Caravan*, de pur sang anglais, âgée de quatre ans et demi, taille d'un mètre cinquante-quatre centimètres;

Et un CHEVAL, fils de la même et d'*Espérance*, de pur sang anglais, âgé de trois ans et huit mois, taille d'un mètre cinquante-quatre centimètres.

S'adresser au château de Lathan, près Noyant, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire). (636)

A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉPART,

Un très-bon PIANO à queue d'E-rard.

S'adresser à M. Fischer, place de la Bilange. (656)

A LOUER

Très-jolie MAISON avec jardin et une pièce d'eau, à Saumur, en face de la gare des marchandises.
 S'adresser à M. NANCEUX. (596)

A LOUER

MAISON,
 Rue Saint-Nicolas, N^o 1^{er}.
 S'adresser à M^r Poisson.

A LOUER

Présentement ou pour la St-Jean prochaine,

Portion de maison nouvellement construite, à l'angle des rues du Paradis et du Marché-Noir, comprenant rez-de-chaussée, 1^{er} ou 2^e étage, cave et grenier.

S'adresser à M. Normandine, ancien serrurier. (581)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON, avec remise et écurie, située rue Saint-Nicolas, occupée précédemment par le Comptoir d'escompte.

S'adresser à M. FOUCHER, propriétaire, rue de Bordeaux, 52. (657)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1863,

Une MAISON avec JARDIN, située rue de l'Hôtel-Dieu, n^o 19.

S'adresser à M. Fournée-Chesneau. (563)

UNE DAME DEMANDE UNE

COMPTABILITÉ.

S'adresser au bureau du journal.

Il a été perdu un petit chien de chasse, anglais, poils ras noirs, poitrail blanc, museau feu et noir, âgé de huit mois environ, répondant au nom de Dak. Le ramener à l'hôtel des Voyageurs. (648)

UN JEUNE HOMME, connaissant la comptabilité, demande une TENUE DE LIVRES. Il pourrait y consacrer deux heures par jour.

S'adresser au bureau du journal.

ETRENNES.

BAZAR SAUMUROIS,

Rue d'Orléans, 21.

M. AVRILLON, devant quitter Saumur prochainement, prévient le public qu'il a un assortiment très-varié de jouets d'enfants, qu'il désire écouler promptement et qu'il vendra avec une réduction de prix considérable.

On trouvera également chez lui, à des conditions exceptionnelles : cravates, cache-nez, parfumerie, ganterie, porte-monnaie, etc., etc.

PRÉSERVATIF DES RHUMES.

Belles et élégantes CHAUSSURES fourrées, façon souliers et bottines, vernies imperméables.

Dépôt, chez M. PINEAU fils aîné, 55, rue d'Orléans, à Saumur. (649)

IMPRIMERIE.

Les personnes qui désirent acquérir une imprimerie peuvent s'adresser à l'administration du *Gutenberg*, rue du Bac, 93, à Paris, la seule en rapport avec toute l'imprimerie de France, et qui possède sa confiance. Elles obtiendront tous les renseignements et les facilités désirables pour traiter.

M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1^o vive et transparente coloration; 2^o économie de moitié; 3^o qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens faciles de la publicité; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féculé, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

LA FRANCE

GRAND JOURNAL DU SOIR,

POLITIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE,

LA FRANCE EST AUSSI UN JOURNAL

AGRICOLE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

Directeur-Gérant : M. D. POLLONNAIS, membre du Conseil-Général des Alpes-Maritimes.

LA FRANCE, fondée par une réunion de Sénateurs, de Députés, de membres de l'Institut, des Conseils-Généraux et des Chambres de commerce, a atteint en moins de deux mois un développement qui atteste la puissance des idées libérales et conservatrices qu'elle représente.

La politique qu'elle a soutenue avec une loyale indépendance dans ses questions intérieures et extérieures s'est trouvée conforme à celle que le Gouvernement Français a adoptée.

LA FRANCE a inséré déjà une série de lettres adressées à son rédacteur en chef, sur les sujets les plus importants, par M. le Vicomte de LA GUERONNIÈRE, Sénateur, dont les inspirations et la collaboration sont acquises au journal.

Des travaux scientifiques et littéraires de la plus haute portée, sont régulièrement publiés par des membres de l'Institut et des écrivains éminents.

LA FRANCE publie régulièrement :

Le samedi soir, sa Semaine scientifique, par M. FIGUIER;
 Le dimanche, un feuilleton de Critique théâtrale, par M. FIORENTINO;
 Le lundi, une Causerie de la semaine, par M. HENRY DE PÈNE;
 Tous les jours, un Bulletin agricole, commercial et industriel, par M. A. JOURDIER DECROMBECQUE;

Les autres jours de la semaine, un feuilleton-roman.

Après la *Maison Rose*, qui est en ce moment en cours de publication, viendront successivement :

La comtesse Sylvia, par M. Paul DELTUF;
 Les Jaloux, par M. DE GONDRE COURT;
 La belle Venetia, par M. REYNOLDS;
 Un roman par M. L. GOZLAN.

APRÈS TROIS MOIS D'EXISTENCE, LE TIRAGE NORMAL DE LA FRANCE EST ARRIVÉ AU CHIFFRE DE 15.000.

On s'abonne aux Bureaux du journal LA FRANCE, n^o 10, Faubourg Montmartre, à Paris. — Envoyer un mandat sur la poste ou sur Paris, à vue, à l'ordre du Directeur-Gérant. — On s'abonne aussi chez tous les Libraires et aux Bureaux des Messageries.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS :		DÉPARTEMENTS :	
3 mois	13 fr. 50	3 mois	16 fr. »
6 mois	27 »	6 mois	32 »
1 an	54 »	1 an	64 »

Pour l'étranger, ajouter les frais de poste au prix de l'abonnement.

Pour les ANNONCES, s'adresser aux Bureaux du journal, ou à M. DUPORT, Régisseur des ANNONCES de LA FRANCE et de L'OPINION NATIONALE, rue Coq-Héron, 5, à Paris.

Saumur, P. GODET, imprimeur.